

Poème n°326 : Émi et la colombe

Aux premières heures
De ce printemps attendu,
Quand fleurissent les combes,

Sous les cieux à l'honneur,
Au bleu d'un pur rendu,
Revient la colombe...

* * * * *

Arrivée dès la neige partie,
Elle roucoule contre la vitre
Pour qu'Émi ouvre la fenêtre

Et, le froid poussé vers la sortie,
Lui tend sa fine main, en arbitre
Quelques graines à vite lui remettre.

* * * * *

Rebelle, assise sur le rebord,
Imperméable aux prêches,
Elle croit en la promesse

D'aubes brillantes comme des ors.
Son ventre fécond sur la brèche,
Ses pensées inaptées à confesse,

Elle ne croit plus au Merveilleux.
À se savoir admirer, de par ses grâces
Naissantes, la voilà, les sens tout en émoi,

Le cœur battant, qui, à l'enfance, veut dire : adieu !
Et, pendant que son fidèle compagnon ailé picore, vorace,
Se fait entendre dans sa poitrine l'invite à suivre une charnelle voie.

* * * * *

Dans l'ivresse printanière du beau temps,
Tandis que monte, par vagues, la sève,
Elle frémit de plaisir à sentir son âme

Se féliciter en secret du ciel éclatant,
Du soleil éblouissant, là haut sans trêve,
De ses rayons brûlants, pareils à des flammes.

* * * * *

Qu'elle chérit ce mâle messager, édifiant
Héraut annonciateur de la venue
De l'époque des Amours !

Les garçons vont parader dans l'air vivifiant,
Les femmes vont se vêtir de légères tenues
Et maints désirs vont surgir en retour.

À voir chassées langueur et grisaille d'hiver,
À voir conquérante sa beauté, séduisante
Et fantasque, Émi se rit sans remords

Des peurs des gens trop âgés. Envers
Et contre tous, elle s'offrira à d'électrisantes
Expériences, nourricières de l'esprit et du corps.

* * * * *

En ce début d'avril, en cette journée radieuse,
Où l'instant la porte avant de disparaître,
Aussi fugace qu'une onde sur l'eau,

Ravie de se sentir irrésistible et délicieuse,
Elle pose ses lèvres sans vouloir paraître
Sur le poitrail bombé du fier oiseau...

* * * * *

À l'imaginer bel archange,
Aux grandes ailes déployées,
Incarné en volatile par bonheur,

Elle éprouve alors l'étrange
Égarement des vestales dévoyées,
Taraudées par d'inextinguibles ardeurs.

Elle devine que l'attendrissant baiser
Trahit — pour qui saurait comprendre —
Son inavouable désir de satisfaire ses faims.

Adolescente pugnace qui refusa toujours de baisser,
Voilà qu'en ce matin, à vouloir vivre ce qu'implique s'éprendre,
Émi décide et se réjouit d'abandonner ses rêves. Pressée d'aimer enfin !

Poème écrit par **Philippe Parrot** © (blog : philippe-parrot-auteur.com)

Entre le 10 et le 12 avril 2018

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.